

MICHEL GRIZARD



FERNANDO SOR
AIRS FAVORIS À PARIS



AIRS FAVORIS À PARIS



FERNANDO SOR (1778 – 1839)

Michel Grizard joue une guitare de la luthière Friederike Linscheid (Berlin 2024).

Introduction et variations sur l'Air « Malbroug » opus 28

1. Introduction	0'44
2. Thème	0'38
3. Variation 1	0'37
4. Variation 2	1'49
5. Variation 3	1'00
6. Variation 4	1'18
7. Variation 5	2'12

Septième Fantaisie et variations brillantes sur deux Airs favoris connus opus 30

8. Introduction	2'00
9. Thème	0'38
10. Variation 1	0'40
11. Variation 2	0'43
12. Variation 3	1'18
13. Variation 4	2'21
14. Final. <i>Allegretto</i>	5'22

Introduction et variations sur l'Air « Que ne suis-je la fougère ! » opus 26

15. Introduction	0'42
16. Thème	1'11
17. Variation 1	1'05
18. Variation 2	1'05
19. Variation 3	1'18
20. Variation 4	1'16

Fantaisie sur un air favori écossais opus 40

21. Introduction	1'20
22. Thème	0'57
23. Variation 1	1'25
24. Variation 2	1'37
25. Variation 3	2'48

Fantaisie élégiaque opus 59

26. Introduction	7'11
27. Marche funèbre	11'15

Études opus 29

28. N° 13 en Si bémol majeur	3'41
------------------------------	------

Exercices très faciles

29. N° 22 en si mineur	2'33
------------------------	------

Enregistrement réalisé du 22 au 24 avril 2024 à l'auditorium du Conservatoire de Nantes / Direction artistique : Michel Boursier / Prise de son, mixage, montage et mastering : Frédéric Briant / Image de couverture : portrait de Fernando Sor peint par Louis Goubaud et lithographié par Joseph Bordes / Photos d'enregistrement : Patrick Batail / Traduction anglaise : Maud Caillat / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Lénaïg Thébaud / Design et réalisation digipack : Wallis Foucher / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2025 MIRARE, MIR728 - www.mirare.fr



FERNANDO SOR

« AIRS FAVORIS À PARIS »

Né à Barcelone en 1778, Fernando Sor étudie la musique à l'Escolania de Montserrat. Comme de nombreux artistes et intellectuels espagnols, il nourrit des sympathies pour l'envahisseur français, espérant ainsi l'avènement de « l'esprit des Lumières » pour son pays. Mais, le retour au trône de Ferdinand VII semblant inéluctable, il est contraint à l'exil, il a trente ans et quitte son pays pour ne jamais y revenir.

Pendant cette première période, il compose des pièces orchestrales, de la musique de chambre, des pièces pour guitare seule, des mélodies en espagnol pour voix et guitare ou piano, etc.

Ses premiers opus s'inscrivent dans la tradition espagnole, mais s'inspirent aussi, et plus largement, de l'opéra italien, de la musique de Wolfgang Amadeus Mozart ou encore celle de Joseph Haydn. Il s'établit à Paris en 1813, mais séjourne aussi, parfois pendant plusieurs années, dans d'autres grandes villes européennes, dont Londres, Berlin ou encore Moscou, où son talent est apprécié et reconnu jusqu'à la cour.

Lors de son long séjour à Paris, Fernando Sor mène une vie artistique riche et variée. Ses œuvres sont beaucoup jouées, notamment avec le triomphe de son ballet « Cendrillon ».

Il donne de nombreux concerts, enseigne et continue à écrire nombre d'œuvres majeures pour guitare, son instrument, dont il est un virtuose unanimement reconnu.

Parmi ces compositions, et c'est le thème de cet enregistrement, certaines sont écrites à partir de mélodies populaires, très en vogue à l'époque en France, et particulièrement à Paris, mélodies pour la plupart bien connues encore de nos jours.

On peut citer « Que ne suis-je la fougère », « La mère Michel » « Malbrough s'en va-t-en guerre » etc.

Cet enregistrement met en lumière sa production parisienne, dans laquelle, bien avant l'éclosion des écoles nationales, il compose des œuvres de toute première importance à travers une musique savante d'inspiration populaire.

Fernando Sor meurt à Paris en 1839, il est inhumé au cimetière du nord (Montmartre).

Septième Fantaisie et variations brillantes sur deux Airs favoris connus opus 30

Publiée en 1828 et dédiée à Dionisio Aguado, cette fantaisie est l'une des œuvres majeures du répertoire. Fernando Sor en avait, lui-même, un attachement particulier la considérant comme étant « son bijou ».

Écrite en deux parties, elle débute par une introduction suivie d'un thème varié, la deuxième partie s'apparentant davantage à une forme sonate.

Dans la première partie, on reconnaît « La mère Michel », une chanson qui, à l'époque, pouvait être interprétée aussi bien en mode mineur qu'en mode majeur, avec des paroles susceptibles de varier. Évoquée en Do majeur dans l'introduction, elle est ensuite exposée plus largement en mi mineur, la tonalité générale de l'œuvre.

Un véritable « coup de théâtre » intervient lorsque la quatrième variation *Allegretto* s'enchaîne subitement avec un retour en Do majeur dans le tempo de l'introduction *Lentement*, mettant en lumière le caractère narratif de l'œuvre.

Dans la deuxième partie, on découvre un air, très populaire à l'époque : « Allons donc mademoiselle » que l'on retrouve dès 1746 dans « l'amour imprévu », un opéra-comique en vaudevilles de Thomas L'Affichard.

De caractère plus léger, cette deuxième partie contraste avec la première et se termine, lumineuse, en Mi majeur.

Introduction et variations sur l'Air « Que ne suis-je la fougère ! » opus 26

Le poème à l'origine de cette romance a pour titre « Les tendres souhaits » et a été écrit par Charles-Henri Ribouté (1708-1740).

La mise en musique de ce texte est, quant à elle, l'œuvre du compositeur et chanteur Antoine Albanèse, bien qu'elle soit parfois également attribuée à Jean-Baptiste Pergolèse, et prit le titre de « Que ne suis-je la fougère ! » en référence au premier vers de ce poème.

D'autres compositeurs comme Ferdinando Carulli ou encore Aristide Farrenc ont également écrit à partir de cet air, en confirmant ainsi la popularité de cet « Air ».

Fantaisie sur un air favori écossais opus 40

Dédiée à son élève Mary Jane Burdett, issue de la noblesse anglo-irlandaise, elle est composée à partir d'une mélodie ancienne sur laquelle, en 1792, le poète écossais Robert Burns a écrit le poème « Ye banks and braes o bonnie Doon », cette fantaisie est publiée en 1829, à une époque où l'Écosse est très en vogue. Le mode mixolydien, le « Scotch Snap » (valeur rythmique brève suivie d'une longue), ainsi que les harmoniques de la dernière variation, évoquant la cornemuse, accentuent le caractère « exotique » de la pièce.

Présentant une certaine originalité, et exigeante au niveau de la technique instrumentale, elle est de nos jours de plus en plus jouée et appréciée du public.

Fantaisie élégiaque opus 59

Écrite en 1835, elle appartient à la dernière période créatrice du compositeur et est dédiée à l'une de ses élèves, Charlotte Beslay.

Voici, résumé, ce qu'écrit Charles Beslay à propos de son épouse Charlotte Beslay : « J'épousai, en 1833, la fille d'un colonel d'artillerie. Au bout de dix-huit mois, ma pauvre femme, si brillante de jeunesse et de beauté, mourut en mettant au monde un fils. ».

À travers ces deux mouvements qui s'enchaînent (*Introduction et Marche funèbre*), où la symbolique et la poésie sont toujours présentes, Fernando Sor dit adieu à Charlotte.

Dès le début on reconnaît le motif initial de *l'Héroïque* de Ludwig van Beethoven et l'on peut imaginer une symbolique forte : il doit en effet être joué en tapant sur les cordes contre la touche, en imitant ainsi le son produit par les marteaux sur les cordes du pianoforte, instrument que jouait Charlotte. Gioachino Rossini écrira même : « Madame Beslay touche le piano comme une grande artiste. ». La jeune défunte, âgée de 25 ans, a fait acte d'héroïsme en perdant la vie pour en offrir une autre !...

De même, si le mi mineur prédomine tout au long de l'œuvre, quelques tonalités majeures apparaissent, évoquant le souvenir radieux de Charlotte. C'est le cas dans *l'Introduction*, où un long passage en Sol majeur s'achève par quatre cadences très insistantes, comme pour rester dans le temps d'avant... On est toutefois rejoint par la réalité funèbre et le mode mineur, après deux sombres accords répétés.

De nombreux autres éléments semblables, qui ne sont qu'hypothèses d'interprète, sont présents tout au long de cette œuvre.

Mis à part les deux études et cette fantaisie, les pièces de cet enregistrement sont « savantes (écrites) et d'inspiration populaire ». La raison de sa présence ici est que, ce motif, suite au triomphe de la création française en 1828 de cette troisième symphonie, était lui-même devenu un « Air favori » !

Étude opus 29 n° 13 en Si bémol majeur
Exercice très facile opus 35 n° 22 en si mineur

Qu'elles soient leçons, exercices ou études, les œuvres didactiques sont très représentées dans l'œuvre de Fernando Sor, lequel, consacrait beaucoup de son temps à l'enseignement. Accessibles dès les premières années d'apprentissage pour certaines, d'autres, plus exigeantes, se révèlent être de magnifiques pièces de concerts.

L'opus 29 n° 13 écrit en Si bémol majeur, tonalité peu fréquente pour l'instrument, traite de la technique du barré, l'opus 35 n° 22, quant à lui, est une mélodie accompagnée et est l'une des pièces les plus emblématiques du compositeur.

J'ai souhaité les inclure dans cet enregistrement, même si, bien que composées à Paris, elles ne rentrent pas dans la thématique des « Airs favoris », afin de faire entendre le génie, selon moi, du compositeur dans tous les domaines.

MICHEL GRIZARD



MICHEL GRIZARD

Né en 1958 en région parisienne, Michel Grizard étudie la guitare auprès de Ramón Cueto et d'Alexandre Lagoya au CNSMD de Paris, où il a obtenu un premier prix de guitare et de musique de chambre (DFS).

Lauréat de plusieurs concours internationaux, Belgrade et Taranto (Italie), il se produit en récital ou en musique de chambre en Europe, en Afrique du Nord, en Asie (Viêt Nam et Chine) et aux USA. Il anime parallèlement des classes de maître dans des institutions musicales telles que la « Irish Royal Academy of Music » de Dublin, le Conservatoire national de Hanoï, l'Institut d'Ankara, le Conservatoire supérieur du Liceu de Barcelone, le Conservatoire de Genève ou encore le pôle supérieur de Bourgogne-Franche-Comté, celui de Lille et de Toulouse. Il est également invité à se produire régulièrement en récital dans de nombreux festivals tels que : Festival de guitare de Séville, Festival Consonances ou encore La Folle Journée d'Ekaterinbourg en Russie et de Nantes où ses concerts sont souvent diffusés sur les ondes de France Musique.

Il interprète souvent le répertoire de la première moitié du XIX^e siècle sur instrument d'époque et se passionne pour la musique d'aujourd'hui, jouant au sein de l'ensemble Utopik, formation dédiée à la création contemporaine dont il est membre cofondateur.

Parallèlement à son activité de soliste, il a été membre durant plus d'une vingtaine d'année du quatuor de guitares de Versailles, première formation de ce type en France, joue également en duo avec son épouse Cécile Cueto-Grizard violoncelliste et avec Helena Cueto, sa fille, danseuse de flamenco.

Sa discographie est disponible chez Naxos (notamment pour l'enregistrement du concerto de Leonardo Balada avec l'Orchestre symphonique de Barcelone et le quatuor de guitares de Versailles), De plein vent, Centaur records (USA), Quantum, Skarbo et Mirare.

Michel Grizard consacre par ailleurs une part importante de son activité à l'enseignement, il est professeur de guitare au Conservatoire de Nantes depuis 1982 et a enseigné la guitare et la musique de chambre au Pont Supérieur, pôle supérieur de Bretagne-Pays de la Loire, de 2011 à 2022.

Ses transcriptions sont publiées aux éditions « l'Empreinte mélodique » (J.P. Rameau, J.S. Bach, C. Debussy, P.I. Tchaïkovski).

FERNANDO SOR

“FAVOURITE AIRS IN PARIS”

Born in Barcelona in 1778, Fernando Sor attended the Escolania de Monserrat. As many Spanish artists and intellectuals, he expressed sympathy for the French Napoleonic invader, hoping for the advent of the Enlightenment spirit in his country. However, since the return to power of Ferdinand VII seemed inescapable, he was forced into exile at the age of 30, leaving his native country and never coming back.

During his first compositional period, Sor penned orchestral, chamber music and solo guitar pieces, as well as Spanish melodies for two vocal parts with guitar or piano accompaniment, etc. Despite the fact that his first opuses are rooted in the Spanish tradition they also and more largely take inspiration from Italian belcanto, Wolfgang Amadeus Mozart's and Joseph Haydn's music.

In 1813, Sor settled in Paris. He also stayed in other large European cities – sometimes during several years – such as London, Berlin and Moscow, to name a few, where his talent was praised and acknowledged even at courts.

During his long stay in Paris, Fernando Sor enjoyed a rich and variegated artistic life. His works were often performed, notably due to the triumph of his ballet Cinderella.

He performed extensively in concerts, appeared as a teacher and continued to write countless major works for the guitar, his instrument on which he was an unanimously acclaimed virtuoso.

Amongst his compositions which provide the basis for this recording, some are based on folk melodies which were in vogue in France at that time, particularly in Paris. Most of these melodies are still well known nowadays.

We may quote “Que ne suis-je la fougère” (Why Am I not a fern), “La mère Michel” (Mother Michel), “Malbrough s'en va-t-en guerre” (Marlborough is going off to war), etc.

This record puts an emphasis on Sor's artistic output in Paris, the place where he composed highly significant works inspired by folk-based art music, long before the emergence of the national schools. Fernando Sor died in Paris in 1839. He was buried in the North cemetery (Montmartre).

Seventh Fantasy on two famous favourite Airs Op. 30

Published in 1828 and dedicated to Dionisio Aguado, this fantasy is one of the major works of the repertoire. Fernando Sor himself was particularly fond of it, considering it “his jewel”.

Divided in two parts, the piece begins with an introduction followed by a varied theme, while the second part is more in sonata form.

In the first part, “La mère Michel” can be heard, a song which, at that time, could be performed in both minor and major modes, with different lyrics.

Appearing in C major in the introduction, the song is then more largely exposed in E minor, the main key of the work.

A real “coup de théâtre” occurs when the fourth Allegretto variation suddenly starts with a return to the key of C major in the tempo of the introduction notated Slowly, thus highlighting the work’s narrative character.

In the second part, we discover an aria that was very popular at the time: “Allons donc mademoiselle”. This aria had featured as early as 1746 in L’Amour imprévu (Unforseen Love), a vaudeville comic opera by Thomas L’Affichard.

Written in a lighter mood, the second part contrasts with the first one, ending brightly in the key of E major.

Introduction and variations on the air “Que ne suis-je la fougère” (Why Am I Not a Fern), Op. 26

The poem on which this romance is based bears the title “Les tendres souhaits”, and was written by Charles-Henri Ribouté (1708-1740).

The musical setting of this text was realized by the composer and singer Antoine Albanèse (Antonio Albanese), although it is sometimes attributed to Jean-Baptiste Pergolèse (Giovanni Battista Pergolesi). The title “Que ne suis-je la fougère” refers to the first line of the poem.

Other composers, such as Ferdinando Carulli and Aristide Farrenc, also wrote from this tune, which confirms its popularity.

Fantasy on a Scottish Favourite Air Op. 40

Dedicated to his pupil Mary Jane Burdett, a member of the Anglo-Irish nobility, this piece is based on an old melody for which the Scottish poet Robert Burns penned the poem “Ye banks and braes o’ bonnie Doon” in 1792. This fantasy was published in 1829, at a time when Scotland was very much in vogue. The Mixolydian mode, the “Scotch Snap” (a short rhythmic value followed by a long one), and the bagpipe-like harmonics of the last variation emphasize the “exotic” mood of the piece.

Original and demanding from a technical viewpoint, it is nowadays more often played and appreciated by the public.

Fantaisie élégiaque à la mort de Madame Beslay née Levasseur Op. 59

Written in 1835, this elegy belongs to the composer’s last compositional period and is dedicated to one of his pupils, Charlotte Beslay.

Charles Beslay wrote about his late wife Charlotte: “In 1833, I married the daughter of an artillery colonel. After eighteen months, my poor wife, so outstanding in her youth and beauty, died giving birth to a son.”

In these two interlinked movements (*Introduction* and *Funeral March*), where symbolism and poetry are always present, Fernando Sor bids farewell to Charlotte.

From the start, the opening motif of Ludwig van Beethoven’s Eroica Symphony can be heard, and we can imagine this strong symbolism: it must indeed be played by tapping the strings against the fingerboard, thus imitating the sound produced by the hammers on the strings of the pianoforte, Charlotte’s instrument.

Gioachino Rossini wrote about Sor’s pupil: “Madame Beslay plays the piano like a great artist”. Aged 25, the young deceased was a hero: she lost her life to give another one!...

Similarly, although the key of E minor predominates throughout the work, a few major keys appear, evoking Charlotte’s radiant memory. This is the case in the Introduction, where a long passage in G major leads to four insistent cadenzas, as though the composer wanted to remain in the past...

However, after two dark repeated chords, we are drawn back by the grieving atmosphere and the minor mode.

Many other similar elements, which are merely performers' hypotheses, are present throughout this work.

Apart from the two etudes and this fantasia, the pieces featuring in this recording belong to the category of "(written) art music and folk-inspired music". The reason why this elegy features in this album is because the motif of Beethoven's Third Symphony had itself become a "favorite tune" after the triumph of the French premiere in 1828.

Etude opus 29 n° 13 in B flat major
Exercice très facile (Very Easy Exercise) opus 35 n° 22 in B minor

Whether lessons, exercises or etudes, Fernando Sor's didactic pieces are well represented in his work, since he devoted much of his time to teaching. Some are accessible in the early stages of learning, while others are more technically demanding, making them sound like wonderful concert pieces.

Written in B flat major, a key not often used in guitar scores, Op. 29 No. 13 deals with the barre chord technique, while Op. 35 No. 22, is a melody with accompaniment which ranks among one of the composer's most emblematic pieces.

Even though they do not match the "Favourite Tunes" category but were composed in Paris, I wanted to include them in this recording. My aim was to promote the composer's genius, and, in my opinion, it had to be done in all his areas of expertise.

MICHEL GRIZARD

MICHEL GRIZARD

Born in 1958 in the Paris region, Michel Grizard studied the guitar with Ramón Cueto and Alexandre Lagoya at the Paris Conservatoire (CNSMDP), where he obtained a first prize diploma in guitar and chamber music (DFS).

A laureate of several international competitions, including Belgrade and Taranto (Italy), he regularly appears as a recitalist and chamber musician in Europe, North Africa, Asia (Vietnam and China) and the USA. In the meantime, he gives masterclasses at music colleges such as the Irish Royal Academy of Music in Dublin, the National Conservatory in Hanoi, the Ankara Institute, the Liceu Conservatory in Barcelona, the Geneva High School for Music and the Pôle Supérieur of Bourgogne-Franche-Comté, Lille and Toulouse. He is also regularly invited to give recitals at festivals such as the Seville Guitar Festival, Festival Consonances, La Folle Journée d'Ekaterinbourg in Russia et de Nantes, where his concerts are often broadcast by France Musique radio.

He often performs the early 19th century repertoire on period instruments and is fond of contemporary music, a repertoire he plays with the Utopik ensemble, a group devoted to contemporary works, which he co-founded.

Alongside his activities as a soloist, he has been a member of the Guitar Quartet of Versailles, the first musical ensemble of this kind in France, for over twenty years. He also performs in duet with his wife Cécile Cueto-Grizard, a cellist, and with Helena Cueto, his daughter, a flamenco dancer.

His discography is available on the Naxos (notably the recording of Leonardo Balada's Concerto with the Barcelona Symphony Orchestra and the Guitar Quartet of Versailles), De plein vent, Centaur records (USA), Quantum, Skarbo and Mirare labels.

Michel Grizard also devotes an important part of his time to teaching: he has been a guitar teacher at the Nantes Conservatory since 1982, and has taught the guitar and chamber music at the Pont Supérieur, Bretagne-Pays de la Loire high school for music center, from 2011 to 2022.

His transcriptions are released by "L'Empreinte mélodiques" Publishing house (J.P. Rameau, J.S. Bach, C. Debussy, P.I. Tchaïkovsky).

REMERCIEMENTS

Je remercie très chaleureusement :

Michel Boursier, pour sa direction artistique, ses conseils artistiques, ainsi que pour son écoute sensible et attentive.

Frédéric Briant, pour sa très belle prise de son et ses précieux conseils de musicien.

Patrick Batail, ami, voisin et éminent scientifique, pour ses belles photos lors de l'enregistrement.

La ville de Nantes, le conservatoire et son directeur Mathieu Gauffre, pour la mise à disposition de l'auditorium.

René Martin pour avoir réagi très vite et avec enthousiasme à ce projet de disque, merci pour sa confiance et son intérêt pour toutes les musiques, tous les instruments et en particulier pour la guitare !

François-René Martin, ainsi que toute son équipe, pour m'accueillir chez MIRARE !

Erik Stenstadvold, Brian Jeffery et Bernard Piris pour leur travail de recherche sur Fernando Sor, ces contributions m'ont beaucoup aidé dans mon travail d'interprète, ainsi que pour rédiger les articles de ce livret.

Fernando Sor pour son héritage inestimable.

MICHEL GRIZARD